

AISNE

L'Opac de Saint-Quentin adopte la conception-réalisation

« **S**'il a fallu de longs mois pour monter la première opération en conception-réalisation, en réponse à l'appel à projets du ministère, nous avons depuis lancé deux opérations selon cette procédure », explique Christophe Courtillier, chargé d'affaires à l'Opac de Saint-Quentin. La labellisation CQFD (coût, qualité, fiabilité, délais) est la récompense de cet effort. « Nous avons un peu peiné pour caler le premier cahier des charges avec un programme précis sur le confort et les surfaces, des contraintes comme les charges réduites et l'entretien facile. Il a fallu insister sur la réduction de toutes les consommations. Mais ce type de co-conception fonctionne bien. » L'accord de certification signé entre l'Opac et le Cerqual va

dans le même sens : économies d'énergie et de charges sur des programmes de qualité.

Une procédure qui permet de gagner du temps

La première opération (en cours) associe Sogea Nord-Ouest à l'architecte Richard Gallois. Pionniers dans la démarche, ils ont conçu le système « Logipass », avec des modules simples limitant la surface perdue dans les parties communes. Un système adopté pour 52 appartements en zone Anru, bien en vue sur le boulevard Cordier à Saint-Quentin. C'est une opération d'importance pour cette ville de 50 000 habitants. Des bailleurs sociaux de Reims et de Troyes sont déjà venus la visiter. Cinq groupements sont présélectionnés sur la seconde opération.

Elle est prévue sur 60 logements, dans une friche industrielle du quartier très prisé de Remicourt. L'Opac devait choisir son groupement à la fin de 2008.

Enfin, une réflexion est lancée pour une autre opération de 60 logements sur 4 000 à 5 000 m². Elle devra comprendre trois ou quatre logements adaptés aux handicapés. Le concours est annoncé courant 2009 pour un programme tout bois et basse consommation.

« Depuis que nous maîtrisons la méthode, le groupement major/architecte/industriels répond à nos besoins. Il évite les surcoûts et les changements de braquet en cours de chantier. Sur une grosse opération, il peut faire gagner deux ans. En n'utilisant que cette procédure, nous pourrions doubler la production ! »

ÉLISABETH GILLION ■